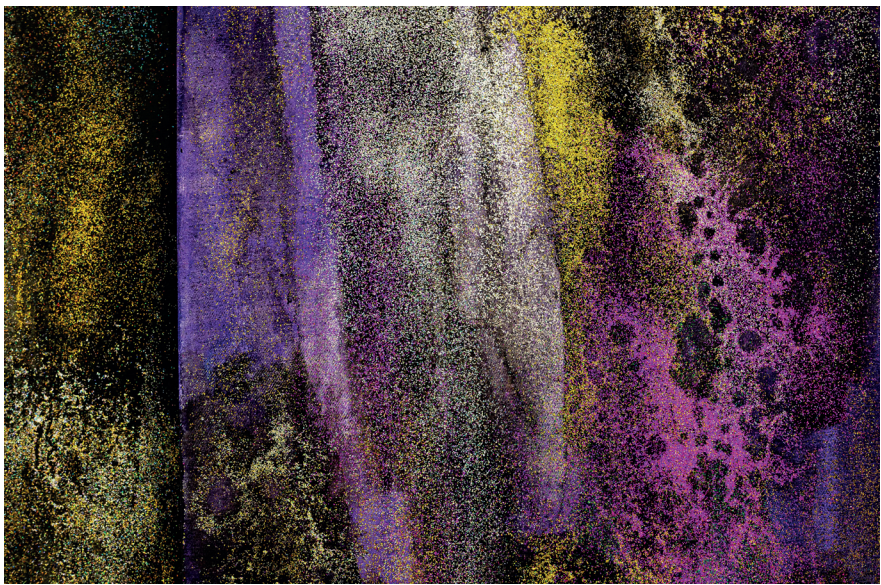
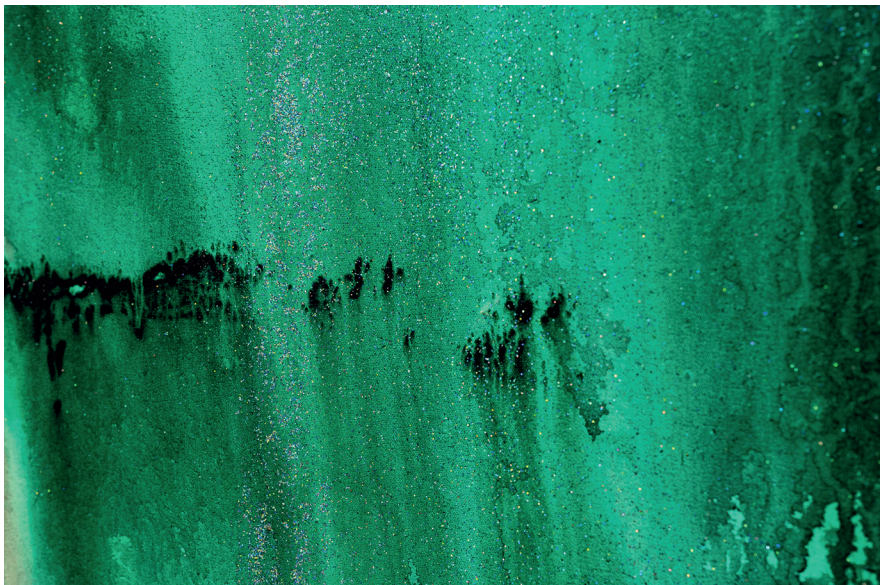




Vue de l'exposition Cosmic Band: Cosmic Band 8/8 (série en cours), 2018-2023, acrylique et paillettes sur toile, dimension variables

Victoire Decavèle



Vue de l'exposition *Cosmic Band*:
Cosmic Band 8/8 (série en cours), 2018-2023, acrylique et paillettes sur toile, dimension variables

Photographie @Nassimo Berthomme



Photographie @Nassimo Berthomme

Vue de l'exposition *Cosmic Band*:
Cosmic Band 8/8 (série en cours), 2018-2023, acrylique et paillettes sur toile, dimension variables - *Etendue n°1*, 2021, acrylique sur toile, 300 x 250 cm



Et sur vos tombes j'irai danser, 2024, acrylique et paillettes sur toile, 60 x 50 cm.



Inter-Traûme n°1, 2023, acrylique et paillettes sur toile, 120 x 130 cm.



Inter-Traüme n°3, 2023, acrylique et paillettes sur toile, 75 x 90 cm.



Îlot on fire n°1, 2024, acrylique sur toile, 110 x 170 cm.



Ce qui nous lie 1, 2024, acrylique sur toile, 140 x 120 cm.



Ce qui nous lie 2, 2024, acrylique sur toile, 140 x 120 cm.



Îlot on fire n°2, 2024, acrylique sur toile, 110 x 170 cm.



Very very, very bad painting 4 et 3, 2024, acrylique sur toile, 40 x 30 cm.



Very very, very bad painting 1, 2024, acrylique sur toile, 40 x 30 cm.



*Vue de l'exposition Cosmic Band:
Un si Grand Soleil n°1 et n°2, 2023, acrylique sur toile, 240 x 250 cm.*

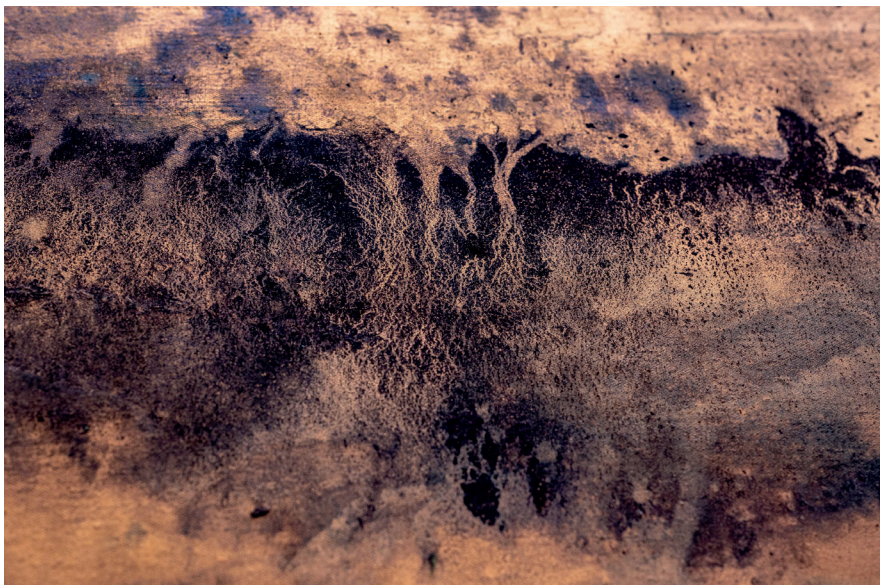
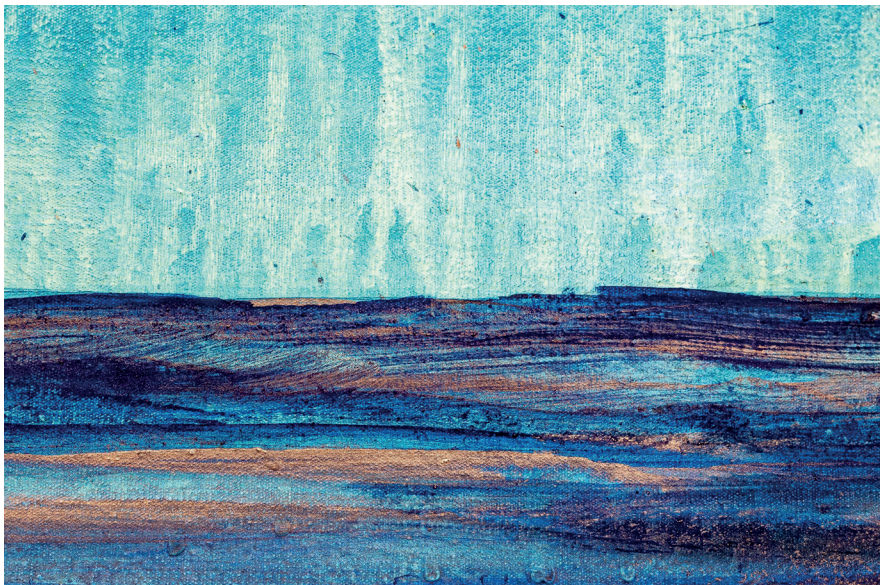
Photographie @Nassimo Berthomme



Etendue n°2, 2021, acrylique sur toile, 300 x 250 cm



Etendue n°3, 2022, acrylique sur toile, 300 x 250 cm.



Vue de l'exposition Cosmic Band:
Etendue n°1, 2021, acrylique sur toile, 300 x 250 cm - *Petite Bleue*, 2021, acrylique sur toile, 20 x 20 cm

Photographie @Nassimo Berthomme



Vue de l'exposition *Cosmic Band*:

Petite Rouge, 2022, acrylique sur toile, 20 x 20 cm - *Révélation matinale*, 2022, acrylique sur toile, 140 x 120 cm - *Ilot n°7*, 2022, acrylique sur toile, 140 x 120 cm

Photographie @Nassimo Berthomme



Ilot n°5, 2022, acrylique sur toile, 140 x 120 cm.



Ilot n°3, 2021, acrylique sur toile, 140 x 120 cm.

Photographie @Nassimo Berthomme



Grand PFFUIT 2, 2022, acrylique sur toile, 150 x 200 cm

Photographie @Nassimo Berthomme



Grand PFFUIT 3, 2023, Terre et tempéra sur bois, peinture insitu, 240 x 350 cm.



Vue d'atelier:
Série Kay Pacha n°1 et n°2, 2019/ 2020, acrylique sur toile, 250 x 300 cm.



Kay Pacha n°7, 2021, acrylique sur toile, 250 x 300 cm.



Kay Pacha n°6, 2021, acrylique sur toile, 250 x 300 cm.



Photographie @Nassimo Berthomme

Kay Pacha n°3, 2020, acrylique sur toile, 250 x 300 cm.

Depuis la fin des années 2010, Victoire Decavèle procède dans ses grands formats à une désublimation qu'elle mène conjointement du modernisme et de la peinture du paysage. L'assemblage ingénieux des parties de ses oeuvres, comme dans des images à double fond, se fait souvent de manière à souligner la proximité sémiotique qui existe entre le registre du sublime, qu'elle réactualise dans des vues de ciels évanescents, de mer et de montagne souvent nocturnes, et des motifs plus triviaux de la culture matérielle (rayures d'une toile à motif etc.) et de l'histoire du modernisme (coulures, taches etc.). Si Victoire Decavèle s'appuie sur l'infini, le paysage et le nocturne, qui pour Kant sont quelques une des conditions du sublime, ses toiles se prêtent résistent à cette expérience esthétique, la relativisant, dans sa rencontre avec le trivial. Dans *Sans-titre* (2013), peuplée aux deux tiers, dans le registre supérieur de collines et d'une cascade qui s'étire de haut en bas, elle ménage une partie inférieure, traitée en réserve dans une approche où le motif se prolonge, se délite et expose ce qui le constitue : les traces de la matière liquéfiée par le médium. Les deux zones ne sont que des traces verticales, bleutées. Ses toiles cherchent alors à révéler la physique commune de la peinture et de la nature, trivialisant par-là la peinture de paysage mais réinvestissant, sans doute, le registre de l'ordinaire de sa part de sublime.



Sans titre, 2013, acrylique sur toile, 330 x 230 cm.

Plus récemment, une méthode de travail au jet d'eau, qui lave la couleur, ou par adjonction, de paillettes floquées sur la matière picturale, ont prolongé son expérimentation de nouvelles zones, où les registres du bon et du mauvais goûts peuvent se superposer. L'instabilité des registres de goût, intimement liés aux hiérarchies culturelles, à l'intersection desquels se situent les motifs qu'elle assemble, grâce à un travail de recontextualisation du visible, font qu'à tout instant, les bandes rayonnantes bleues et rouges d'un drapeau ou d'un textile, peuvent apparaître empreintes d'une énergie cosmique et tenir la confrontation avec un paysage sublime. Il est donc question dans son travail d'opérations constantes d'échanges, d'inversions et de la quête de relations plus réciproques entre les choses qui composent le visible, et notre façon de les appréhender. Elle procède à un transfert des valeurs esthétiques à de nouveaux territoires, objets et pratiques en interrogeant la responsabilité du regard dans la valorisation, qui est un phénomène moins objectif que social. Et de ce fait, en récusant les valeurs établies par l'héritage culturel ou épistémique, la peinture se voit redonnée sa capacité à constituer le monde socialement, et non pas seulement à le déchiffrer ou l'illustrer.

Cela tient aussi à son rapport à la couleur, les teintes de rose fuchsia, qu'elle mobilise, en particulier quand elles zèbrent les tonalités froides du paysage, affrontent ce que David Batchelor appelle la chromophobia, soit l'idée répandue par la critique moderniste, qu'un choix de couleurs excessif, ne saurait être compatible avec le sérieux de l'art.

Marine Schütz



Vue d'accrochage:
Sans Titre, 2013, acrylique sur toile, 380 x 310 cm.